

Les étudiant-es de l'EHESS face à la crise sanitaire

Premiers résultats et analyses

Contact: Nicolas Henckes, CR CNRS, co-responsable du parcours Santé, Médecine, Questions Sociales, mention Savoirs en société. nicolas.henckes@ehess.fr

Contexte

Comme l'ensemble de la communauté universitaire, celle de l'EHESS fait face depuis l'hiver 2020 à des conditions de travail inédites. Si le premier confinement décrété pour lutter contre la pandémie au coronavirus, à partir de mars 2020, avait mis un coup d'arrêt à une grande partie des activités de l'Ecole, celles-ci ont pu reprendre à la rentrée universitaire 2021 mais au prix d'une généralisation de l'enseignement sur les plate-forme de vidéo-conférence et en organisant à distance l'accueil des étudiant-es, l'encadrement de leurs travaux de recherche et la réponse aux questions et difficultés qu'ils et elles pouvaient avoir. Un certain nombre de formations ont mis en place des dispositifs d'animation, de discussion ou d'échanges via divers supports informatiques: groupes de discussions, tchat, webinaires. Par ailleurs quelques enseignements à vocation pratique ont pu se tenir en présence en jauge réduite. Enfin des salles ont pu accueillir de petits nombres d'étudiant-es sur convocation pour y travailler.

Le calendrier spécifique de l'EHESS a peut-être contribué à détériorer un peu plus, en ce début d'année universitaire, l'expérience de ses étudiant-es par rapport aux autres universités. L'année universitaire a débuté à l'EHESS en octobre et ses étudiant-es ont été accueillies pour des journées de rentrée au cours de la première quinzaine de ce mois. Les enseignements ont débuté, à quelques exceptions près, ensuite, avec des jauges très limitées imposées par un durcissement des normes d'accueil par le ministère de l'ESR dès le début octobre. Lorsque le second confinement a été décrété, le 28 octobre 2020, bon nombre d'enseignements n'avaient pas encore pu se réunir, même parmi les enseignements du premier semestre, de sorte que les étudiant-es n'ont souvent pas eu d'autre expérience que les cours en ligne. La fin du confinement, début décembre 2020 n'a pas changé cette situation qui n'a évolué à la rentrée de janvier qu'avec l'accueil de petits nombres d'étudiants dans des groupes de discussion et de travail, en dehors des enseignements.

Ajoutons que cette année ou presque passée à distance, depuis mars 2020, fait suite à un début d'année universitaire 2019-2020 déjà très perturbé par les mouvements sociaux contre la réforme des retraites et les projets de réforme de la recherche: l'EHESS a été totalement fermée tout le mois de décembre 2019 et les enseignements n'ont pour certains pas repris normalement jusqu'à la fin de l'hiver 2020. Les étudiant-es inscrites en seconde année n'ont ainsi pratiquement pas connu de période d'enseignement normal depuis leur arrivée à l'EHESS.

Dans ces conditions, des enseignants du parcours de master SMQS ont voulu lancer une enquête par questionnaire pour comprendre précisément les conditions dans lesquelles les étudiant-es accomplissaient, de façon générale, le travail universitaire et disposer ainsi de pistes pour aménager ou revendiquer des aménagements de l'offre de formation. Dans un second temps l'enquête a été proposée à la présidence EHESS et à la mission Vie étudiante et son questionnaire a été sensiblement élargi pour inclure une série de questions sur les conditions de vie des étudiant-es de l'EHESS.

Le questionnaire a été conçu et réalisé dans un temps très court la dernière semaine avant les vacances de fin d'année¹. Il a été testé et validé par des étudiant-es du parcours SMQS, présenté aux responsables de formations et mis en ligne immédiatement. L'évolution du projet, la volonté de ne pas surcharger le questionnaire et ce délai très court – voire cette précipitation – expliquent que n'ont pas été posées un certain nombre de questions qui rétrospectivement auraient pu préciser la description de l'échantillon et les analyses – notamment l'âge, la situation familiale, la nationalité ou encore le statut de boursier.

Méthodologie et profil des étudiant-es

Le questionnaire comportait 38 questions portant respectivement sur l'identité, les conditions d'étude, et les conditions de vie des étudiant-es. La plupart d'entre elles étaient fermées. Les étudiant-es n'étaient obligés de répondre à aucune question: aucune ne bloquait le déroulement du questionnaire. Le formulaire était accessible en ligne en suivant un lien diffusé dans les messages d'information. L'anonymat était garanti. Le temps de réponse était d'environ 15 minutes.

Le questionnaire a été mis en ligne le jeudi 17 décembre 2020, soit deux jours avant les vacances de fin d'année, en même temps qu'une information a été diffusée en mobilisant le réseau des responsables et des secrétaires de formation et par la mission Vie Etudiante de l'EHESS. Une relance a été envoyée ensuite à la rentrée de janvier, le 4 janvier 2021 qui indiquait une date limite au 8 janvier suivant. 660 réponses avaient été reçues au 4 janvier, et près de 400 réponses supplémentaires sont parvenues dans la semaine suivante, pour arriver à un total de 1064 questionnaires remplis. Rapporté aux 3014 étudiant-es inscrits à l'EHESS, ce chiffre constitue un taux de réponse de 35,3%: ce taux peut paraître peu élevé mais il semble raisonnable pour une enquête autoadministrée sur internet.

S'il est évidemment difficile de se faire une idée précise des raisons qui ont empêché un grand nombre d'étudiant-es de répondre, on peut penser que certains ou certaines n'ont pas reçu l'information, que d'autres ne se sont pas sentis concernées, qu'ils ou elles ont manqué de temps ou encore qu'ils ou elles n'ont pas jugé cette enquête utile ou pertinente. De façon plus générale on peut probablement faire l'hypothèse que les étudiant-es qui n'ont pas répondu sont d'une façon ou d'une autre moins intégrées à l'EHESS ou, autrement dit, que le taux de réponse reflète une forme de proximité à l'institution. Cette hypothèse est renforcée si on examine les taux de réponse par année d'inscription :

Tableau 1. Taux de réponse selon le diplôme préparé

	Diplôme de l'EHESS	M1	M2	APD	Doctorat	Eleve libre	Non réponse	Total
Nombre de réponses	9	306	355	15	375	1	3	1064
Nombre d'inscrit-es à l'EHESS	53	585	854	66	1347	15		3014
Taux de réponse	17,0%	52,3%	41,6%	22,7%	27,8%	6,7%		35,3%

¹ Le questionnaire a été réalisé par Nicolas Henckes et Joséphine Eberhart. Nous nous sommes inspirés notamment d'un questionnaire similaire passé en mai 2020 à l'Université Sorbonne Paris Nord et dont Arthur Vuattoux nous a transmis le texte et les résultats.

Les trois principaux groupes d'étudiant-es représentés à l'école, les M1, M2 et doctorant-es, présentent des taux de réponse décroissant qui reflètent de fait le temps passé par les uns et les autres à l'EHESS en temps normal. Les M1 doivent suivre davantage d'enseignements qui ont par ailleurs pour beaucoup d'entre elle-eux la forme de cours de tronc communs. Les M2 ont des obligations allégées et leurs enseignements sont plus souvent des séminaires de recherche. Les obligations des doctorant-es, quand il y en a, sont plus limitées encore. Notons que si l'information a pu être diffusée différemment entre les doctorant-es et les masterant-es et peut expliquer un taux de réponse moindre chez les premiers, cette explication rend probablement moins compte de la différence entre les M1 et les M2, qui ont affaire aux mêmes secrétariats et aux mêmes équipes enseignantes. Enfin les taux de réponse inférieurs dans les autres catégories – Année préparatoire au doctorat et Diplôme de l'EHESS – pourraient aller dans le sens de cette analyse encore que les effectifs soient trop faibles pour en tirer des conclusions significatives. Notons par ailleurs que ces taux de réponse, calculés à partir des inscrits à l'EHESS, sont probablement légèrement surestimés dans la mesure où un certain nombre de formations de master en co-accréditation avec d'autres établissements accueillent des étudiant-es inscrits dans ceux-ci².

Ces observations ne signifient pas nécessairement que les réponses des étudiant-es non représentées dans l'échantillon seraient plus dégradées que celles provenant de celui-ci sur les indicateurs que nous avons retenus: l'exemple des doctorant-es suggère qu'il peut s'agir d'étudiant-es qui ont trouvé d'autres formes d'intégration dans l'enseignement supérieur et la recherche passant moins par l'institution EHESS et davantage par d'autres collectifs, par exemple les laboratoires ou les groupes de projets. Ils pourraient y trouver d'autres ressources pour faire face aux difficultés issues de la crise sanitaire. On verra ainsi que les doctorant-es se sentent dans l'ensemble moins isolées que les autres étudiant-es.

Pour les masterant-es, les taux de réponse se répartissent comme suit par formation, avec la même réserve sur les taux de réponses dans les formations en co-accréditation qui explique probablement le chiffre de la mention Sciences économiques et sociales, marqué d'une étoile:

Tableau 2. Taux de réponse selon la formation d'inscription - M1 + M2

	Nombre de réponses	% des inscrit-es EHESS
Analyse et politique économiques	1	1,8%
Arts, littératures et langages	66	37,7%
Economie appliquée - Parcours Politiques publiques et développement	1	1,8%
Ethnologie et anthropologie sociale	80	54,4%
Etudes asiatiques	16	39,0%
Études politiques	51	33,6%
Etudes sur le genre	52	63,4%
Histoire	73	48,3%
Migrations	8	53,3%

² Ceci dit le total des étudiant-es inscrits à l'EHESS inclut un volant d'inscriptions secondes, et donc notamment une partie au moins des étudiant-es inscrits dans d'autres établissements dans le cadre de ces co-accréditations.

Philosophie	16	31,4%
Recherches comparatives en anthropologie, histoire et sociologie (Marseille)	33	52,4%
Savoirs en sociétés	95	73,6%
Sciences cognitives	1	5,6%
Sciences des religions et société	5	21,7%
Sciences économiques et sociales	15	187,5%*
Sciences sociales	34	68,0%
Sociologie	76	58,9%
Territoire et développement ³	13	17,8%
Théorie et analyse du droit	3	21,4%
Autre	19	
N	661	45,9%

Les doctorant-es se répartissent quant à eux comme suit:

Tableau 3. Taux de réponse selon la formation d'inscription - Doctorat

	Nombre de réponses	% des inscrit-es EHESS
Anthropologie sociale et ethnologie	76	37,3%
Arts et langages	47	29,2%
Droit, études politiques et philosophie	36	21,2%
Histoire et civilisations	94	32,8%
Savoirs en sociétés	16	27,1%
Sciences de la société (en co-accréditation avec l'ENS de Paris)	10	22,7%
Sciences sociales & Genre	2	50,0%
Sciences sociales (Marseille)	9	20,9%
Sociologie	60	29,0%
Terrains, textes, interdisciplinarité (2TI)	1	16,7%
Territoires, Migrations, Développement	13	14,9%
Autre	10	13,7%
N	374	27,8%

³ Nous avons omis la modalité "Territoire et développement" dans la première version du questionnaire en ligne, et ne l'avons ajoutée qu'au 4 janvier: un certain nombre des étudiant-es de cette formation se trouvent donc vraisemblablement dans la modalité autres.

Ajoutons que les femmes, qui ont été 639 à répondre, sont légèrement surreprésentées dans l'échantillon par rapport à l'ensemble des étudiant-es de l'EHESS, et qu'elles le sont davantage en M1 et doctorat:

Tableau 4. Part des femmes

	M1	M2	Doctorat	Tous
Dans l'enquête	62,4%	60,6%	58,8%	60,2%
Parmi les inscrit-es à l'EHESS	57,8%	59,0%	52,9%	55,7%

Le questionnaire ne demandait ni l'âge, ni la nationalité des étudiant-es, mais les données collectées par l'EHESS sur ses étudiants apportent quelques indications sur ces points:

Tableau 5. Age et nationalité des étudiant-es inscrites à l'EHESS selon le diplôme préparé

	Part des étudiant-es internationaux-les	Age moyen	N
Diplôme de l'EHESS	24,1%	45,3	54
M1	25,9%	24,0	588
M2	31,1%	26,7	869
APD	45,6%	29,6	79
Doctorat	49,8%	33,6	1399
Elèves Libres	31,3%	38,6	16
Tout	38,7%	29,7	3140

Dans la suite de ce document les analyses se concentreront sur les trois groupes les plus représentés dans notre échantillon: M1, M2 et doctorat. Il est en effet difficile, compte tenu des effectifs des étudiant-es inscrites au Diplôme ou en APD, de tirer des conclusions très claires sur leur situation. Ils sont toutefois inclus dans les calculs portant sur l'ensemble de l'échantillon. Disons cependant que les étudiant-es en APD sont dans une situation vraisemblablement plus complexe que les autres étudiant-es: sorties tout juste du M2, ils et elles ne bénéficient pas des relais et de la reconnaissance institutionnalisée des Doctorants. Les étudiants inscrit au Diplôme de l'EHESS sont quant à eux un groupe très spécifique qui se caractérise a priori par une distance plus grande avec le monde universitaire mais aussi, vraisemblablement, des situations de vies plus établies.

Le logement et les conditions d'accès aux enseignements en ligne

La première partie du questionnaire visait à comprendre précisément les conditions de logement des étudiant-es: alors que les enseignements étaient reportés sur internet, que la plupart des bibliothèques étaient fermées, que l'EHESS ne proposait que quelques espaces de travail à un nombre limité d'étudiant-es, et que plus généralement les étudiant-es étaient soumis à un quasi confinement dans leur logement, il était important de rendre compte de l'espace et des moyens dont ils disposaient pour travailler.

La question du logement est un enjeu particulièrement sensible pour de jeunes adultes, et particulièrement en région parisienne. On sait que la décohabitation avec les parents est un processus étalé sur plusieurs années, que lorsque les étudiant-es quittent le domicile parental c'est souvent pour l'année universitaire et qu'ils y reviennent fréquemment pour les vacances ou les fins

de semaine, que lorsqu'ils acquièrent un premier logement indépendant celui-ci est instable et qu'ils font de fréquents retours au domicile des parents, et que par ailleurs dans ce cas ils doivent alors fréquemment compter sur leur aide pour payer leur loyer. Ajoutons par ailleurs que le sentiment d'habiter quelque part est complexe et qu'en particulier il ne traduit pas directement la fréquence à laquelle on a recours à tel ou tel logement.

Tableau 6. Actuellement, où habitez-vous?

	Chez mes parents ou chez un membre de ma famille (grands parents, oncle ou tante, frère ou soeur...)	Chez un proche en dehors de ma famille (ami ou amie, partenaire...)	Dans un logement personnel (location, résidence étudiante, foyer...)	Dans une colocation	Dans plusieurs logements	Non réponse	N
M1	34,6%	3,3%	38,6%	17,6%	5,2%	0,7%	306
M2	21,4%	5,9%	48,7%	19,7%	3,1%	1,1%	355
Doctorat	9,1%	4,8%	69,3%	12,3%	2,7%	1,9%	375
Total	20,8%	4,8%	53,4%	16,3%	3,5%	1,3%	1064
Total des femmes	20,2%	4,9%	54,1%	16,5%	3,5%	1,4%	639

Une petite majorité des étudiant-es (53,4%) de notre échantillon habitent dans un logement personnel, cette catégorie incluant, dans notre questionnaire, les résidences étudiantes et foyers. Les autres étudiant-es se partagent à part presque égal entre un logement chez leurs parents (20,8%) ou en colocation (16,3%) et ils sont une petite minorité à habiter chez quelqu'un d'autre. La modalité "Dans plusieurs logements" a été créée au cours du recodage pour rassembler les étudiant-es ayant coché plusieurs réponses: on peut supposer que ces étudiant-es partagent leur temps entre deux logements – ou plus – sans estimer que l'un prédomine sur les autres. Un ou une étudiant-e indique ainsi en commentaire "N'ayant pas de logement personnel et ma situation familiale étant compliquée, je navigue entre des séjours chez des ami.es, chez mon frère et parfois chez mes parents." Une étudiante écrit: "J'ai bougé un peu aussi: coloc avec mon copain à paris, famille à XXX pour Noël, maintenant campagne avec des amies étudiantes". Une autre indique qu'elle est "hébergée de manière courte chez des amis, pas de domicile fixe". Pour autant cette catégorie, qui encore une fois n'était pas proposée dans le questionnaire, sous-estime certainement les étudiant-es qui partagent une partie significative de leur temps entre plusieurs logements. Un étudiant indique par ailleurs qu'il habite dans un squat – il a été recodé en résident en colocation – mais il n'est vraisemblablement pas le seul dans des logements atypiques ou de passage.

Les réponses des trois principaux groupes d'étudiant-es expriment le processus de décohabitation avec les parents entre le master et la thèse: la proportion d'étudiant-es habitant chez leurs parents perd 25 points pour passer de 34,6% en M1 à 9,1% en doctorat, celle dans un logement personnel augmente de 30 points, de 38,6% à 69,3%. Notons que le comportement des femmes ne diffère pas significativement du reste de l'échantillon.

Ces chiffres appellent plusieurs commentaires. On peut, pour commencer, les rapprocher de ceux de l'enquête de l'observatoire de la vie étudiante⁴: les M1 de l'EHESS se situent, en termes de cohabitation parentale, au niveau des étudiant-es de 20-21 ans de l'enquête de 2016, et les M2 à celui des étudiant-es de 23-24 ans. Rappelons que la moyenne d'âge parmi les M1 de l'EHESS est de 24 ans, celle des M2 de 26,7 ans: si l'on met de côté la réserve – importante – que l'on ne dispose pas de l'âge exact dans notre échantillon, cela signifie que les étudiant-es de l'EHESS sont globalement en retard de 3 ans, dans le processus de décohabitation, sur l'ensemble des étudiant-es en France. S'il était confirmé ce chiffre pourrait être expliqué par plusieurs phénomènes: par le comportement spécifique d'étudiant-es de sciences sociales, par la localisation parisienne de l'EHESS et la pression qu'elle fait spécifiquement peser sur le logement des étudiant-es, ou encore par la crise sanitaire. Précisément on peut supposer que celle-ci influe sur le taux de cohabitation familiale de deux façons au moins: en retardant la décohabitation d'étudiant-es qui auraient décohabité cette année si elle n'avait pas été perturbée; ou en conduisant certains étudiant-es à infléchir leur trajectoire de décohabitation en allant retourner exceptionnellement chez leurs parents.

Il n'est pas évident de préciser ce diagnostic en l'absence de données de référence. L'hypothèse d'un report de la décohabitation chez les étudiant-es n'ayant pas décohabité au moment de la rentrée universitaire 2020-2021 devrait se traduire par une cohabitation parentale relativement plus importante dans les premières années qui ne se vérifie pas avec les données cependant limitées dont nous disposons – l'écart entre la cohabitation parentale des M1 et des M2 correspond à celui attendu à la lecture des données de l'enquête de l'OVE, et l'imprécision de nos données ne permet pas de conclure. Ces interprétations peuvent cependant être complétées par l'analyse des données concernant le lieu de résidence.

75,9% des étudiant-es habitent en Ile-de-France ou en région Provence-Alpes-Côte-D'azur, où se situent les principales implantations de l'EHESS. 16,3% habitent dans une autre région de France métropolitaine, 7,6% à l'étranger⁵. Les doctorant-es sont les plus nombreux à habiter à l'étranger: ils sont près de 16% dans ce cas, contre 3% des masterant-es; ils sont en revanche le même nombre à résider dans une région de France métropolitaine autre que l'Ile de France et PACA: c'est surtout sur les résidences franciliennes que mordent les résidences internationales. De façon marquante, la part des étudiants habitant en France mais hors de la région parisienne et de la région marseillaise est la même dans les trois groupes.

Tableau 7. Où se trouve votre logement actuel?

	En Ile-de-France	En Provence-Alpes-Côte d'Azur.	Dans une autre région de France métropolitaine	Hors France	Hors Europe	Non réponse	N
M1	73,5%	7,2%	16,3%	2,6%	1,3%	0,0%	306
M2	75,2%	5,4%	16,1%	3,4%	1,4%	0,0%	355
Doctorat	64,3%	4,0%	15,7%	15,7%	8,0%	0,3%	375
Tout	70,4%	5,5%	16,3%	7,6%	3,9%	0,1%	1064

⁴ Accessible à cette adresse: <http://www.ove-national.education.fr/publication/le-logement-etudiant-2016/>

⁵ Aucun étudiant ne déclare habiter en France d'outre mer.

Cette dernier résultat n'a rien d'évident compte tenu des différences dans les pratiques résidentielles des trois groupes. En temps normal, on pourrait s'attendre à ce que les masterant-es résident massivement en région parisienne ou marseillaise; les doctorant-es, qui ont moins l'obligation ou même la nécessité d'être présents à l'EHESS, pourraient être, toujours en temps normal, plus nombreux à vivre en dehors de ces deux régions. On peut penser d'un autre côté que la crise sanitaire a incité un certain nombre d'étudiant-es à s'installer ou à rester habiter en province: précisément on peut penser que, alors que l'obligation et la nécessité de se rendre à l'EHESS étaient levées avec le confinement cette année, ils ou elles ont pu vouloir bénéficier de conditions de logement moins cher et globalement meilleures - un logement plus vaste ou à proximité de proches et qui permette de limiter l'isolement social. Ces raisons, cependant, devraient moins concerner les doctorants, moins affectés par le passage en vidéo-conférence des séminaires et par ailleurs plus âgés et donc en principe aux pratiques résidentielles plus stables. On devrait donc s'attendre à ce que les valeurs des deux catégories, masterant-es et doctorant-es, soient indépendantes. Plus précisément encore on pourrait s'attendre à ce que le taux des M1 résidant hors de la région parisienne ou de la région marseillaise soit plus affecté que celui des M2 par la crise sanitaire: l'installation en province devrait d'abord concerner les cohabitants avec leurs parents, et donc d'abord les M1.

La ventilation du type de logement selon sa localisation apporte quelques éléments d'analyse supplémentaire sans clarifier tout à fait ces hypothèses. D'une part pour l'ensemble des étudiant-es le taux de cohabitation parentale varie de fait significativement entre celles et ceux qui habitent en régions parisienne et marseillaise et les autres: il est de 14% et 20,3% respectivement chez les premiers et 45,7% chez les autres. Si on examine ces données par diplôme préparé, chez les étudiants parisiens on retrouve en fait les taux de cohabitation parentale attendus, selon l'enquête de l'Observatoire de la vie étudiante, parmi les étudiant-es de leur classe d'âge: 24% pour les M1, 15,7% pour les M2. Le taux de cohabitation parental nettement supérieur de l'ensemble des étudiant-es est donc tiré par celui des étudiants résidant en province: en M1 les trois quarts de ces étudiant-es habitent chez leurs parents; en M2 ils sont la moitié. Si on suppose que ces étudiant-es n'auraient pas pu habiter en province en temps normal, on peut en conclure que c'est parmi eux que se situe le surcroît de cohabitation parentale observé à l'échelle de notre échantillon.⁶

Notons que ce dernier chiffre signifie donc que la moitié des M2 résidant en province n'habitent pas chez leurs parents: en l'occurrence ils se répartissent entre les trois autres modalités de logement du questionnaire. Si les chiffres sont trop faibles pour en tirer des conclusions nettes, on peut en retenir que pour ces étudiants la décohabitation s'est poursuivie en province: que si relocalisation du logement en province il y a eu du fait de la crise sanitaire, elle ne s'est pas faite nécessairement chez les parents, ou encore que les deux phénomènes marquent deux façons pour les étudiants d'adapter leurs pratiques résidentielles pendant la crise sanitaire. Notons enfin que les doctorants habitant en province sont eux aussi extrêmement nombreux à habiter chez leurs parents: 20,3%, au niveau des étudiant-es de 23-24 ans dans l'enquête de l'OVE – rappelons que l'âge moyen des doctorants est de 33 ans. De façon générale ces différentes données sont évocatrices de la régression que peut signifier la crise sanitaire pour de jeunes adultes obligés de revenir sur l'indépendance acquise ou promise dans le cadre de leurs études.

Tableau 8. Type de logement selon sa localisation

⁶ Il pourrait être tentant d'utiliser les données marseillaise pour approfondir ces analyses: et précisément la différence entre les taux de cohabitation parental de ce sous-groupe et des parisiens. Le surcroît de cohabitation familial parmi les M1 marseillais pourrait exprimer, en particulier, ce décalage dans le processus de décohabitation que nous recherchons. Les effectifs sont cependant trop faibles pour en tirer des conclusions.

	Chez mes parents ou chez un membre de ma famille	Chez un proche en dehors de ma famille	Dans plusieurs logements	Dans un logement personnel	Dans une colocation	Total
Ile-de-France	14,0%	3,6%	3,3%	60,1%	18,0%	100,0%
Provence-Alpes-Côte d'Azur.	20,3%	5,1%	5,1%	44,1%	25,4%	100,0%
Autre région métropolitaine	45,7%	6,9%	4,0%	32,9%	8,7%	100,0%
A l'étranger	29,6%	11,1%	2,5%	42,0%	9,9%	100,0%

Tableau 8.1. Type de logement selon sa localisation – M1

	Chez mes parents ou chez un membre de ma famille (grands parents, oncle ou tante, frère ou soeur...)	Chez un proche en dehors de ma famille (ami ou amie, partenaire...)	Dans plusieurs logements	Dans un logement personnel (location, résidence étudiante, foyer...)	Dans une colocation	Non réponses	N
En région parisienne	24,0%	2,2%	4,9%	49,3%	19,6%	0,0%	225
En région paca	31,8%	4,5%	9,1%	18,2%	36,4%	0,0%	22
autre région France	74,0%	8,0%	6,0%	4,0%	6,0%	2,0%	50
étranger	87,5%	0,0%	0,0%	12,5%	0,0%	0,0%	8
Tout	34,4%	3,3%	5,2%	38,7%	18,0%	0,3%	305

Tableau 8.2. Type de logement selon sa localisation – M2

	Chez mes parents ou chez un membre de ma famille (grands parents, oncle ou tante, frère ou soeur...)	Chez un proche en dehors de ma famille (ami ou amie, partenaire...)	Dans plusieurs logements	Dans un logement personnel (location, résidence étudiante, foyer...)	Dans une colocation	Non réponses	N
En région parisienne	15,7%	4,1%	2,6%	56,6%	21,0%	0,0%	267
En région PACA	15,8%	0,0%	0,0%	52,6%	31,6%	0,0%	19
Dans une autre région de France	50,9%	10,5%	7,0%	21,1%	10,5%	0,0%	57
A l'étranger	50,0%	33,3%	0,0%	0,0%	16,7%	0,0%	12
Tout	22,5%	5,9%	3,1%	48,7%	19,7%	0,0%	355

Tableau 8.3. Type de logement selon sa localisation – doctorants

	Chez mes parents ou chez un membre de ma famille (grands parents, oncle ou tante, frère ou soeur...)	Chez un proche en dehors de ma famille (ami ou amie, partenaire...)	Dans plusieurs logements	Dans un logement personnel (location, résidence étudiante, foyer...)	Dans une colocation	(vide)	N
En région parisienne	3,7%	3,7%	2,9%	75,5%	14,1%	0,0%	241
En région paca	13,3%	13,3%	6,7%	60,0%	6,7%	0,0%	15
autre région France	20,3%	3,4%	0,0%	67,8%	8,5%	0,0%	59
étranger	18,6%	8,5%	3,4%	55,9%	10,2%	3,4%	59
total	9,1%	4,8%	2,7%	70,6%	12,3%	0,5%	374

Les logements des étudiant-es comptent en moyenne 2,8 pièces hors cuisine et salle de bain, ce chiffre variant de 3,14 pour les étudiant-es de M1 à 2,55 pour les étudiant-es en doctorat, reflétant la part prise par le logement chez les parents et le logement personnel chez les uns et les autres. La ventilation des logements par nombre de pièce permet de préciser le tableau: entre un quart et 30% des étudiant-es, selon le diplôme préparé, vivent dans des logements d'une pièce, studio ou chambre d'étudiant; les M1 se distinguent par une proportion plus élevée de grands logements, tandis que les doctorant-es vivent davantage dans des logements de 2 ou 3 pièces.

Tableau 9. Nombre de pièces dans le logement

	1	2	3	4	5 et plus	Non réponses	N
M1	29,1%	19,9%	11,1%	13,1%	25,8%	1,0%	306
M2	29,6%	20,8%	21,1%	13,2%	13,8%	1,4%	355
Doctorat	24,5%	32,8%	22,9%	9,6%	9,3%	0,8%	375
Tout	27,3%	25,3%	18,8%	11,7%	15,8%	1,0%	1064

Les étudiant-es partagent ce logement en moyenne avec 1,7 personnes, 1,9 pour les M1 et 1,5 pour les doctorant-es.

Tableau 10. Avec combien de personnes partagez-vous votre logement?

	0	1	2	3	4 et plus	Cela dépend	Non réponses	N
M1	26,8%	21,9%	19,6%	13,7%	17,0%	0,7%	0,3%	306
M2	23,7%	33,0%	18,3%	13,8%	10,7%	0,3%	0,3%	355
Doctorat	20,5%	41,9%	17,9%	10,9%	8,5%	0,0%	0,3%	375
Tout	23,4%	33,1%	18,3%	12,5%	12,1%	0,3%	0,3%	1064

Près d'un quart des étudiant-es vivent seul dans leur logement. Les M1 sont les plus nombreux dans ce cas et ils sont également les plus nombreux à partager leur logement avec plus de 4 personnes: cette donnée est une nouvelle fois à rapprocher avec le taux de cohabitation avec les parents dans ce groupe. Par contraste les doctorant-es sont deux fois plus nombreux, en proportion, que les M1 à partager leur logement avec une seule personne, probablement un ou une conjointe ou partenaire.

On peut calculer un taux d'occupation des logements en croisant et en calculant le rapport entre les deux variables. Sur les 1064 étudiant-es de l'échantillon, 257 habitent dans des logements dont le nombre de pièces est inférieur à celui de ses habitant-es. 101 étudiant-es partagent un logement d'une seule pièce – un studio – avec au moins une autre personne, 54 partagent un deux-pièces avec au moins deux personnes.

Ces données n'éclairent cependant qu'imparfaitement les conditions de travail des étudiant-es dans leur logement et notamment la possibilité de disposer d'un espace pour s'isoler: c'était l'objet de la question suivante: "Dans votre logement disposez vous d'un espace (chambre, bureau, ...) où vous pouvez vous isoler pour travailler?" 283 étudiant-es répondent par la négative à cette question. Notons d'abord que si ce nombre est proche du précédent, celui des étudiant-es habitant dans des logements disposant de moins de pièces que de résidents, le croisement entre les deux variables montre que ce sont deux populations distinctes: 148 étudiant-es indiquent n'avoir pas d'espace où s'isoler pour travailler alors qu'ils habitent des logements disposant d'autant ou plus de pièces que de résidents, et 122 étudiant-es sont dans la situation inverse de pouvoir s'isoler mais d'habiter des logements comportant moins de pièces que de résident-es. La première catégorie rassemble, pour la majorité d'entre elles-eux (108), des étudiant-es habitant des logements personnels de une ou deux pièces: en particulier 52 d'entre elles-eux vivent seuls dans des studios ou chambres. A contrario les étudiant-es de la seconde catégorie habitent pour 73 d'entre elles-eux en colocation ou chez leurs

parents, dans des logements souvent de plus grande taille. Par ailleurs les doctorant-es, dont 116 indiquent ne pas avoir d'espace pour s'isoler dans leur logement, sont légèrement surreprésentés dans ce groupe.

Tableau 11. Dans votre logement, disposez-vous d'un espace (chambre, bureau,etc.) dans lequel il vous est possible de vous isoler pour travailler ?

	N ne dispose pas d'un espace pour travailler	% ne dispose pas d'un espace pour travailler	Non réponse	N
M1	76	24,8%	0,3%	306
M2	83	23,4%	0,0%	355
Doctorat	116	30,9%	0,0%	375
Tout	283	26,6%	0,1%	1064

Ces données, ainsi que par ailleurs les commentaires renseignés par les étudiant-es ayant coché "autre" – au nombre de 28 au total -, suggèrent plusieurs éléments d'analyse. Le premier est que la question pouvait être interprétée d'au moins deux façons différentes: peut-on s'isoler des autres ou bien dispose-t-on d'un espace de travail isolé de son espace de vie. La première interprétation est peut-être celle qui vient la première à l'esprit mais la seconde est certainement celle qu'ont eue les étudiant-es habitant seuls dans un studio ou une chambre d'étudiant-es et qui ont répondu par la négative. Plusieurs étudiant-es soulignent ainsi en commentaire l'exiguïté des espaces de vie et de travail: "Un coin de la chambre. Tout est espace de travail parce que je vis seule, mais tout est également espace de vie" résume ainsi une étudiante. D'autres étudiant-es soulignent des configurations de travail précaires ou inconfortables: "Bureau disponible 50% du temps", "Oui mais je partage les soins d'un nouveau né", "Petite pièce cagibi", "plus ou moins, je partage ma chambre (dans laquelle je travaille)", "un coin lit sans porte", "oui mais avec des dérangements fréquents".

La possibilité de s'isoler dépend ainsi vraisemblablement d'un ensemble de variables : on peut penser à la nature et aux caractéristiques du logement – sa surface mais aussi l'organisation des lieux ou encore l'isolation – les usages que les autres résident-es ont de ce logement – le temps qu'ils y passent et les activités qu'ils y mènent, ou encore le fait que ce soit leur logement plutôt que le sien -, la nature du travail universitaire que l'on doit accomplir à domicile – participer à des séminaires ou travailler sur des documents -, la possibilité de conduire une partie de ce travail à l'extérieur du logement – sur son terrain ou dans un laboratoire resté accessible – et finalement le fait d'avoir ou non un emploi à côté ou des activités qui permettent de sortir de son logement. "J'ai mon bureau dans la pièce à vivre qui est grande, mais je suis obligée de poser un paravent pour marquer physiquement la séparation et utiliser des bouchons d'oreille. Donc oui j'arrive à m'isoler et travailler malgré le peu d'espace", écrit une étudiante vivant avec 3 personnes dans un logement de trois pièces. "J'ai une chambre mais j'entends le bruit fait dans la maison" indique quant à lui un étudiant habitant dans une colocation avec 5 personnes, pour 5 pièces. Une étudiante indique par ailleurs qu'elle dispose d'un bureau mais que la connexion internet y est mauvaise.

L'équipement informatique des étudiant-es est dans l'ensemble de bonne qualité même si une part non négligeable de notre échantillon doit faire avec un matériel peu adapté au visionnage intensif de vidéoconférences. Seuls 9 étudiant-es de l'échantillon indiquent n'avoir pas de connexion internet à leur domicile, mais 20% des masterant-es et 10% des doctorant-es doivent utiliser la 4G pour accéder au réseau internet, la différence entre les deux groupes reflétant les conditions de logement plus précaires des premiers.

Tableau 12. Disposez-vous d'un accès internet à votre domicile ?

	Oui, j'ai une connexion par modem (adsl ou fibre)	Oui, j'utilise la 4G (à l'aide d'une clef 4G ou de mon smartphone)	Non, je n'ai pas accès à internet à mon domicile	Non réponse	N
M1	80,1%	19,6%	0,3%	0,0%	306
M2	78,0%	20,6%	1,4%	0,0%	355
Doctorat	89,3%	9,9%	0,8%	0,0%	375
Tout	82,8%	16,4%	0,8%	0,0%	1064

La qualité de l'accès au réseau reflète par ailleurs partiellement ces chiffres: la qualité de la connexion des M2 est sensiblement dégradée par rapport à celle des M1, laquelle est elle-même moins bonne que celle des doctorant-es.

Tableau 13. Comment qualifieriez vous la qualité de votre accès internet?

	Bonne ou très bonne (vous accédez rapidement aux ressources documentaires en ligne et vous vous connectez sans difficulté aux vidéoconférences)	Moyenne (vous pouvez lire des mails, mais la connexion coupe parfois en visioconférence)	Mauvaise (vous ne pouvez que difficilement accéder à vos mails, et ne parvenez pas à accéder à des ressources interactives comme des vidéos)	Non réponses	N
M1	62,1%	36,9%	1,0%	0,0%	306
M2	53,5%	44,2%	2,0%	0,3%	355
Doctorat	70,4%	27,7%	1,9%	0,0%	375
Tout	62,2%	36,0%	1,7%	0,1%	1064

Enfin 95% des étudiant-es accèdent à internet à l'aide d'un ordinateur personnel et seule une toute petite minorité d'étudiant-es souffrent de réelle précarité informatique – même si cela dit cette question ne dit rien de la qualité, de l'âge et de l'état du matériel informatique utilisé.

Tableau 14. Pour suivre les cours à distance vous accédez à internet avec:

	Un ordinateur personnel	Un ordinateur partagé (avec des membres de votre foyer)	Une tablette	Un smartphone	Autre	Non réponse	Total général
M1	94,8%	1,0%	1,0%	1,6%	1,3%	0,3%	306

M2	94,1%	2,5%	0,0%	3,1%	0,0%	0,3%	355
Doctorat	94,1%	3,2%	0,5%	1,1%	0,3%	0,8%	375
Tout	94,3%	2,3%	0,5%	2,0%	0,5%	0,5%	1064

Suivre les enseignements et mener ses recherches

Plus d'un tiers des étudiant-es de l'échantillon indiquent ne pas vraiment ou ne pas du tout parvenir à suivre les enseignements. Ils sont 5%, soit 55, dans le second cas. Ce taux varie selon le diplôme préparé: il est légèrement dégradé chez les M2 par rapport aux M1, tandis que le doctorat se distingue par le fait que les étudiant-es sont légèrement plus nombreux à déclarer des positions extrêmes: avoir tout à fait ou pas du tout le sentiment de parvenir à suivre les enseignements. Les femmes ne semblent pas se distinguer de l'ensemble.

Tableau 15. De façon générale, depuis la rentrée universitaire, avez-vous le sentiment de parvenir à suivre les enseignements et séminaires?

	Oui, tout à fait	Oui, plutôt	Non, pas vraiment	Non, pas du tout	Non réponses	N
M1	12,4%	56,2%	27,5%	3,9%	0,0%	306
M2	10,7%	52,1%	32,7%	4,5%	0,0%	355
Doctorat	21,3%	42,1%	28,3%	6,9%	1,3%	375
Femmes	13,3%	51,3%	29,3%	5,6%	0,5%	639
Tout	14,8%	49,6%	29,9%	5,2%	0,5%	1064

Les étudiant-es étaient ensuite invités à indiquer les raisons qui les empêchaient de bien suivre les enseignements. Notons d'abord que 844 étudiant-es, soit environ 80% du total, ont répondu à cette question et donc qu'une partie des étudiant-es ayant indiqué parvenir plutôt ou tout à fait à suivre les enseignements se sont senti-es concernés par elle.

Tableau 16. Fréquence à laquelle sont cités les différents motifs par les étudiants donnant au moins un motif au fait d'avoir des difficultés à suivre en séminaire

	M1	M2	Doctorat	Ensemble
Je n'ai pas les bases nécessaires	10,5%	7,6%	2,3%	6,6%
Les contenus sont mal adaptés à l'enseignement à distance	26,8%	24,5%	10,4%	20,6%
Ma connexion internet ou mon matériel informatique m'empêchent de profiter pleinement des enseignements	23,3%	25,5%	20,0%	23,2%
Je manque de temps	23,3%	23,5%	36,9%	27,4%
J'ai des difficultés à entendre ou à lire les supports en ligne	11,3%	12,6%	8,5%	10,9%
J'ai décidé de me réorienter	1,9%	2,0%	1,2%	1,9%

J'ai perdu la motivation	47,9%	53,6%	28,8%	43,6%
J'ai été ou je suis malade	10,1%	13,9%	9,6%	11,4%
J'ai dû m'occuper d'un proche malade ou en situation de handicap	7,4%	9,6%	7,3%	8,2%
Je ne me sens pas bien, j'ai du mal à me concentrer, je n'arrive pas à travailler	75,9%	74,2%	51,9%	67,3%
Autre	14,0%	13,9%	16,5%	14,9%
N déclare au moins un motif	257	302	260	844

Lecture: 10,5% des 257 étudiant-es de M1 ayant déclaré au moins un motif indiquent "ne pas avoir les bases nécessaires" pour suivre les enseignements.

Le motif le plus souvent mentionné par les étudiant-es de l'échantillon est: "Je ne me sens pas bien, j'ai du mal à me concentrer, je n'arrive pas à travailler", cité par 568 étudiant-es soit 67,3% des 844 étudiants ayant donné un motif et 53,3% des 1064 étudiant-es de l'échantillon total. Vient ensuite "J'ai perdu la motivation", cité par 368 étudiant-es, soit un peu plus de 43% des étudiant-es ayant donné un motif et un tiers de l'échantillon total, puis "Je manque de temps", mentionné par 231 étudiant-es, "Ma connexion internet ou mon matériel informatique m'empêchent de profiter pleinement des enseignements", par 196 étudiant-es, et "Les contenus sont mal adaptés à l'enseignement à distance" par 174 d'entre elles et eux. Les autres motifs ont été cités par moins de 10% de l'échantillon: "J'ai été ou je suis malade", "J'ai dû m'occuper d'un proche malade ou en situation de handicap", "Je n'ai pas les bases nécessaires", et "J'ai décidé de me réorienter".

Ces chiffres suggèrent que ce sont moins les conditions dans lesquelles les étudiant-es doivent travailler en tant que telles que leur retentissement sur leur moral et leur condition psychique qui rend plus difficile de suivre les enseignements. Si l'on examine la répartition de ces réponses par niveau d'inscription, on observe que les doctorant-es ne sont surreprésentés que dans un seul motif: "Je manque de temps". Ils-elles sont nettement sous-représentés dans les motifs portant sur la motivation et sur l'adéquation des contenus à leur niveau. Les M2 sont surreprésentés dans tous les motifs sauf "je manque de temps", et ils-elles le sont nettement, parmi les motifs les plus cités, dans "J'ai perdu la motivation" et "Les contenus sont mal adaptés à l'enseignement à distance". Notons qu'ils-elles sont aussi très surreprésentés dans les motifs "J'ai été ou je suis malade" et "j'ai dû m'occuper d'un proche malade ou en situation de handicap", cela dit moins souvent cités en général. Les M1 sont quant à elles-eux surreprésentés d'abord, pour les motifs les plus cités, dans "Les contenus ne sont pas adaptés", "je ne me sens pas bien" et "j'ai perdu la motivation".

Si l'on analyse les raisons données par les 373 étudiant-es indiquant ne pas vraiment ou ne pas du tout parvenir à suivre les enseignements, on constate qu'ils-elles sont surtout surreprésentés parmi les étudiant-es indiquant avoir "perdu la motivation". C'est par ailleurs parmi ces étudiant-es que se trouvent la quasi-totalité des étudiant-es qui indiquent avoir décidé de se réorienter, et ils-elles forment également un contingent important des étudiant-es ayant eu à s'occuper d'un proche malade. En revanche elles-ils sont remarquablement peu nombreux-ses à déclarer n'avoir pas les bases nécessaires, et ils sont également minoritaires parmi les étudiant-es déclarant manquer de temps. Notons également que les questions matérielles ne sont pas beaucoup plus cités par ces étudiant-es que les autres, ni le fait de ne pas sentir bien, de ne pas arriver à travailler ou de ne pas arriver à se concentrer. En d'autres termes ce n'est pas l'offre de formation dégradée en tant que telle qui explique spécifiquement les difficultés de ces étudiant-es mais bien plutôt la difficulté à trouver du sens dans leur situation.

Tableau 17. Fréquence à laquelle sont cités les différents motifs par les étudiants ne parvenant pas à suivre les enseignements et donnant au moins un motif au fait d'avoir des difficultés à suivre en séminaire

	N	%
Je n'ai pas les bases nécessaires	22	5,9%
Les contenus sont mal adaptés à l'enseignement à distance	92	24,7%
Ma connexion internet ou mon matériel informatique m'empêchent de profiter pleinement des enseignements	98	26,3%
Je manque de temps	110	29,6%
J'ai des difficultés à entendre ou à lire les supports en ligne	52	14,0%
J'ai décidé de me réorienter	13	3,5%
J'ai perdu la motivation	215	57,8%
J'ai été ou je suis malade	54	14,5%
J'ai dû m'occuper d'un proche malade ou en situation de handicap	42	11,3%
Je ne me sens pas bien, j'ai du mal à me concentrer, je n'arrive pas à travailler	285	76,6%
Autre	57	15,3%
N	372	372

Lecture: parmi les 372 étudiants parvenant plutôt pas ou pas du tout à suivre les enseignements, 22 indiquent comme motif "Je n'ai pas les bases nécessaires", soit 5,9% du total.

La question suivante du questionnaire portait sur l'aménagement des pratiques de recherche en fonction de l'accessibilité du terrain ou des archives. Plusieurs options étaient proposées aux étudiant-es entre lesquelles ils-elles pouvaient choisir une ou plusieurs réponses. On pouvait craindre que la formulation de cette question et des options ne correspondent pas nécessairement à l'expérience des étudiant-es mais de fait 1051 d'entre elles et eux ont répondu à cette question. Moins de 8% de l'échantillon indiquent ne pas savoir comment faire face à un terrain inaccessible, quand 22% des étudiant-es indiquent avoir pu mener le terrain qu'ils avaient prévu de faire. Notons que 30% des étudiant-es indiquent attendre que leurs sources rouvrent. Les commentaires et réponses multiples soulignent cependant que les situations auxquelles les étudiant-es ont dû faire face se situent souvent quelque part dans un entre deux : les terrains sont partiellement accessibles, ou bien ils le sont au prix de conditions qui compliquent singulièrement le travail de recherche, de sorte qu'il a fallu renoncer à une partie du projet, et faire des choix intellectuellement et moralement plus ou moins simples et faciles à accepter. Ajoutons par ailleurs que la crise sanitaire fait partie d'un certain nombre de terrains d'enquêtes.

Tableau 18. Comment avez-vous aménagé vos pratiques de recherche sur le terrain ou en archives?

	M1	M2	Doctorants	Tout
Mon terrain ou mes archives sont accessibles et je n'ai rien changé à mon projet de recherche	21,9%	20,6%	21,6%	21,1%
Les archives ou le terrain que j'avais prévu de faire sont inaccessibles mais j'ai pu repenser ma	15,7%	20,3%	18,4%	18,2%

recherche				
Je ne peux pas me rendre sur mon terrain ou mes archives mais je peux mener des recherches à distance (archives en ligne, entretiens menés en visioconférence...)	31,7%	32,4%	28,0%	30,5%
Je n'avais pas prévu de faire de terrain ou d'archives en ce moment	19,3%	20,6%	21,9%	21,0%
J'attends que les archives ou que mon terrain soient accessibles pour programmer ma recherche	28,4%	25,4%	32,5%	29,0%
Mon terrain ou mes archives sont inaccessibles et je ne sais pas comment faire	8,5%	6,8%	7,7%	7,6%
Autre	4,6%	3,9%	3,5%	3,9%
Non réponse	1,3%	2,0%	0,5%	1,2%
N	306	355	375	1064

Lecture: 21,9% des M1 ont répondu "Mon terrain ou mes archives sont accessibles et je n'ai rien changé à mon projet de recherche". Le total en colonne dépasse 100% car plusieurs réponses étaient possibles

Dans l'ensemble, les étudiant-es déclarent à près de 60% avoir suffisamment de contact avec leur tuteur, tutrice, directeur ou directrice de recherche. Les M2 sont sensiblement plus nombreux-ses que les autres à estimer qu'il ou elle pourrait être plus présent.

Tableau 19. De façon générale, depuis la rentrée universitaire avez-vous le sentiment d'avoir suffisamment de contact avec votre tutrice ou tuteur/directeur ou directrice?

	Oui tout à fait : j'ai suffisamment de contacts avec elle/lui	Oui même s'il ou elle pourrait être plus présent-e	Non, j'ai le sentiment que mon tuteur ou ma tutrice/ma directrice ou mon directeur n'est pas assez présent-e	Non réponse	N
M1	59,2%	24,8%	15,0%	1,0%	306
M2	55,5%	27,3%	16,3%	0,8%	355
Doctorat	60,8%	24,5%	13,9%	0,8%	375
Tout	58,4%	25,6%	15,1%	0,9%	1064

Les chiffres sont nettement dégradés pour les contacts avec le reste de l'équipe enseignante: dans l'ensemble les étudiant-es ne sont plus que 44% à estimer qu'elle est suffisamment présente. Surtout les trois groupes expriment d'importantes différences, qui rejoignent le profil observé pour la capacité à suivre les enseignements : les M1 sont encore près de 54% à estimer avoir suffisamment de contact avec leurs enseignants, quand les M2 ne sont plus que 38% dans ce cas, et ils sont par ailleurs deux fois plus nombreux que les M1 à juger que leurs enseignant-es ne sont pas assez présent-es. Les doctorant-es sont dans une position intermédiaire: ils-elles sont 42% à avoir suffisamment de contact, mais elles-ils sont autant que les M2 à estimer que les enseignants ne sont pas assez présents.

Tableau 20. De façon générale, depuis la rentrée universitaire avez-vous le sentiment d'avoir suffisamment de contact avec l'équipe enseignante, en dehors de votre tutrice ou tuteur/directeur ou directrice?

	Oui tout à fait : j'ai suffisamment de contacts avec elles/eux	Oui même s'ils ou elles pourraient être plus présent-es	Non, j'ai le sentiment que mes enseignant-es ne sont pas assez présent-es	Non réponses	Tout
M1	53,9%	33,3%	12,1%	0,7%	306
M2	37,7%	37,5%	24,2%	0,6%	355
Doctorat	42,4%	28,3%	22,4%	6,9%	375
Tout	44,0%	33,0%	20,0%	3,0%	1064

Enfin ce sont les contacts avec les étudiant-es qui sont les plus mis à mal: seuls 12,5% de l'ensemble des étudiant-es indiquent échanger régulièrement avec des étudiant-es de leur promotion. Là encore le profil diffère de façon significative selon le diplôme préparé: les M1 sont 20,6% dans ce cas, quand les M2 et les doctorant-es sont moins de 10%. Le fait d'avoir passé une année, voire plus, à l'EHESS paraît ainsi ne pas favoriser la connaissance de ses pair-es et la possibilité d'échanger avec elles-eux: les M2 sont près de 60% à ne connaître que très peu ou aucun étudiant-es.

Tableau 20. De façon générale, depuis la rentrée universitaire parvenez vous à avoir des contacts avec les autres étudiant-es de l'EHESS?

	Oui, tout à fait, j'échange régulièrement avec les étudiant-es de ma promotion	Oui, plutôt, il m'arrive d'avoir des échanges avec quelques étudiant-es de ma promotion	Non, je ne connais que très peu d'étudiant-es / je ne connais personne.	Non réponses	Tout
M1	20,6%	34,6%	44,4%	0,3%	306
M2	9,3%	32,4%	58,3%	0,0%	355
Doctorat	9,6%	35,5%	54,4%	0,5%	375
Tout	12,5%	33,9%	53,3%	0,3%	1064

Près de 75% des étudiant-es indiquent avoir plutôt ou tout à fait le sentiment d'avoir facilement des réponses à leurs questions ou problèmes administratifs. Là encore les M1 sont dans une situation sensiblement plus favorable que les autres groupes, les M2 étant derrière les doctorant-es.

Tableau 22. De façon générale, depuis la rentrée universitaire avez-vous le sentiment d'obtenir facilement des réponses aux questions ou problèmes administratifs que vous rencontrez ?

	Oui, tout à fait	Oui, plutôt	Non, pas vraiment	Non, pas du tout	Non réponses	N
M1	28,1%	51,3%	17,6%	2,6%	0,3%	306
M2	21,1%	48,7%	24,8%	4,2%	1,1%	355

Doctorat	21,1%	54,4%	17,9%	6,1%	0,5%	375
Tout	23,5%	51,2%	20,0%	4,5%	0,8%	1064

Enfin les étudiant-es estiment à 76,2% être bien informé-es sur les aides et services proposés par l'école, les M1 portant ce taux à plus de 80%, les doctorant-es à 72%

Tableau 23. De façon générale, depuis la rentrée universitaire avez-vous le sentiment d'être bien informé-e sur les aides et services proposés par l'EHESS?

	Oui	Non	Non réponses	N
M1	81,0%	19,0%	0,0%	306
M2	76,9%	22,5%	0,6%	355
Doctorat	72,0%	27,5%	0,5%	375
Tout	76,2%	23,4%	0,4%	1064

Les conditions de vie des étudiant-es

Les étudiant-es sont 6,3% à déclarer un handicap ou une maladie invalidante. Ils-elles sont légèrement plus nombreux dans ce cas en M2 qu'en M1.

Tableau 24. Souffrez-vous d'un handicap ou d'une maladie invalidante?

	Oui	Non	Non réponses	N
M1	4,9%	94,8%	5,2%	306
M2	7,3%	92,4%	7,6%	355
Doctorat	6,1%	93,9%	6,1%	375
Tout	6,3%	93,5%	6,5%	1064

43,2% des étudiant-es de l'échantillon ont un emploi à côté de leurs études. Cette proportion est la plus grande chez les M2, qui sont 48,2% à déclarer un emploi, contre 39,2% des M1 et 42,7% des doctorant-es: la différence entre M1 et M2 peut éventuellement s'expliquer par la moindre indépendance des premiers vis-à-vis de leurs parents observée plus haut dans le champ du logement; les doctorant-es, quant à elles-eux, peuvent bénéficier de contrats doctoraux et de bourses inaccessibles aux autres groupes. Notons par ailleurs que les M1 sont légèrement plus nombreux que les autres groupes en reprise d'études.

Tableau 25. Avez-vous un emploi à côté de vos études?

	Oui, c'est l'emploi que j'avais avant de reprendre des études à l'EHESS	Oui, cet emploi me sert à financer mes études	Non	Non réponse	N
M1	10,8%	28,4%	60,5%	0,3%	306
M2	9,0%	39,2%	51,5%	0,3%	355
Doctorat	8,8%	33,9%	57,1%	0,3%	375

Tout	9,8%	33,4%	56,6%	0,3%	1064
------	------	-------	-------	------	------

La question suivante visait à préciser l'impact de la pandémie sur l'emploi des étudiant-es, lorsqu'ils ou elles en avaient déclaré un. Elle n'apparaissait dans le questionnaire que lorsque l'on indiquait avoir un emploi à côté des études. 22,8% des 457 étudiant-es qui ont répondu à cette question, soit 104 étudiant-es, indiquent ne plus pouvoir exercer leur emploi. Les autres étudiant-es se partagent à part à peu près égale entre les deux autres options : augmentation de la charge de travail et absence de changement majeur.

Tableau 26. Evolution de la situation d'emploi avec la crise sanitaire

	Depuis la crise sanitaire, je ne peux plus exercer mon emploi (ex : travail dans la restauration)	La crise sanitaire a accru ma charge de travail	La crise sanitaire n'a pas provoqué de changement majeur sur mon travail	N
M1	25,0%	30,0%	45,0%	120
M2	26,9%	35,7%	37,4%	171
Doctorat	17,1%	41,1%	41,8%	158
Tout	22,8%	36,3%	40,9%	457

44% des étudiant-es déclarent n'avoir jamais éprouvé de difficultés financières mais 8,9% d'entre elles-eux, soit 95 étudiant-es, déclarent en avoir éprouvé "en permanence". Les M1 sont dans une situation sensiblement plus favorable que les autres groupes, les solidarités familiales jouant certainement encore une fois un rôle compensatoire.

Tableau 27. Depuis la rentrée universitaire, avez-vous éprouvé des difficultés financières?

	Jamais	Quelquefois	Souvent	En permanence	Autre	Non réponses	N
M1	52,0%	28,4%	11,4%	5,6%	2,0%	0,7%	306
M2	42,0%	30,7%	15,8%	10,1%	1,1%	0,3%	355
Doctorat	40,5%	30,7%	16,3%	9,9%	2,4%	0,3%	375
Tout	44,1%	30,1%	14,6%	8,9%	2,0%	0,4%	1064

30,9% des étudiant-es, soit 329 d'entre elles-eux, indiquent que leurs difficultés se sont aggravées depuis le début de la crise sanitaire.

Tableau 28. Si oui, ces difficultés se sont-elles accrues depuis la crise sanitaire ?

	Non, la crise sanitaire n'a rien changé à ma situation	Oui, la crise sanitaire a aggravé ma situation	Je ne suis pas concerné	Non réponses	Total général
M1	28,8%	27,5%	40,5%	3,3%	306
M2	29,6%	33,2%	34,4%	2,8%	355
Doctorat	35,7%	31,7%	28,5%	4,0%	375

Tout	32,1%	30,9%	33,6%	3,4%	1064
------	-------	-------	-------	------	------

La question suivante visait à explorer le recours à des aides sociales ponctuelles pour faire face à ces difficultés éventuelles. Les jeunes adultes, et les étudiant-es en particulier, sont une population particulièrement exposées à la précarité sociale et elles dépendent de façon massive, en temps normal, des solidarités, même si elles sont exclues pour certain-es au moins d'entre elles-eux d'un certain nombre de prestations sociales et notamment, de façon particulièrement symbolique, du RSA. Un certain nombre d'aides, comme les APL, sont versées très largement à ces populations. Pour mesurer l'aggravation de la précarité des étudiant-es il aurait fallu pouvoir quantifier le recours supplémentaire aux aides sociales dans leur ensemble. Les modalités que nous proposons visaient à documenter ce phénomène de façon indirecte en tentant d'évaluer le recours aux aides exceptionnelles mises en place par l'EHESS, par des collectivités publiques ou par des associations: banques alimentaires, aides ponctuelles, distribution de matériel. Sans doute le libellé de la question était-il ambigu et pas toujours adapté aux situations et aux types d'aides auxquelles les étudiant-es ont pu avoir recours, de sorte qu'ils ont vraisemblablement souvent eu du mal à répondre. Elle semble donner cependant une indication de l'accroissement du besoin d'aide dans notre population.

248 étudiant-es ont répondu avoir eu recours à une aide, parmi lesquel-les les M2 sont une nouvelle fois surreprésenté-es. Notons que nous avons compté parmi ces 248 étudiant-es 19 étudiant-es qui avaient coché autre et indiqué comme aide recevoir une bourse – un certain nombre mentionnant par ailleurs l'aide exceptionnelle versée par le CROUS à ses boursiers. 7 étudiant-es ont par ailleurs mentionné une aide financière non spécifiquement destinée aux catégories que nous avons proposée – notamment les bons d'achat de l'EHESS.

Tableau 29. Etudiant-es ayant eu recours à des aides exceptionnelles

	N ayant eu recours à des aides	%	N
M1	67	21,9%	306
M2	102	28,7%	355
Doctorat	75	20,0%	375
Tout	248	23,3%	1064

Lecture: 67 étudiants de M1, soit 21,9% de l'ensemble des étudiants de M1 ont eu recours à des aides exceptionnelles

Le détail des aides sollicitées donne par ailleurs une indication de la nature des difficultés rencontrées et, jusqu'à un certain point, de leur ampleur. Si l'on examine, pour débiter, le nombre d'aides de type différent sollicitées, les M2 se distinguent une nouvelle fois par le fait qu'ils en sollicitent plus fréquemment plusieurs.

Tableau 30. Part, dans le total des étudiant-es ayant sollicité au moins un type d'aide, de ceux ayant sollicité :

	1 type d'aide	2 types d'aide	3 types d'aide	4 types d'aide	N
M1	85,1%	13,4%	1,5%	0,0%	67
M2	72,5%	21,6%	4,9%	1,0%	102
Doctorat	85,3%	12,0%	1,3%	1,3%	75

Tout	79,0%	17,3%	2,8%	0,8%	248
------	-------	-------	------	------	-----

Lecture: 85,1% des étudiant-es de M1 ayant sollicité au moins une aide exceptionnelle, n'en ont sollicité que d'un seul type

La nature des aides sollicitées diffère également selon le diplôme préparé: 59,7% des M1 déclarant au moins une aide ont sollicité une aide pour se loger, mais cette proportion n'est que de 49% et 37,3% respectivement pour les M2 et les doctorant-es. Par contraste les M2 et les doctorant-es ont sollicité deux fois plus souvent que les M1 une aide pour se nourrir. Notons qu'aucun M1 n'indique avoir sollicité une aide pour acheter du matériel d'hygiène alors que cela a concerné 11 M2 et 7 doctorant-es.

Tableau 31. Nature des aides exceptionnelles sollicitées parmi les étudiants ayant déclaré des aides

	M1	M2	Doctorat	Tout
Pour vous loger (aide hors APL, hébergement...)	59,7%	49,0%	37,3%	48,0%
Pour vous nourrir (bons d'achat, banque alimentaire, distribution de repas...)	20,9%	43,1%	48,0%	39,1%
Pour vous procurer du matériel d'hygiène (bon d'achat, banque de bien, distributions...)	0,0%	10,8%	9,3%	8,1%
Pour vous procurer du matériel informatique (bon d'achat, don ou prêt de matériel...)	22,4%	21,6%	14,7%	19,8%
N	67	102	75	248

Lecture: 59,7% des étudiant-es de M1 ayant sollicité au moins une aide ont sollicité une aide pour se loger

Les deux dernières questions suggèrent finalement l'ampleur de l'isolement social et de la souffrance psychique éprouvés par les étudiant-es, lesquels affectent l'échantillon dans exactement la même proportion: 57,5% des étudiant-es disent éprouver souvent ou en permanence l'un comme l'autre sentiment.

Tableau 32. Depuis la rentrée universitaire éprouvez-vous un sentiment d'isolement?

	Jamais	Quelquefois	Souvent	En permanence	Non réponses	N
M1	6,5%	33,3%	42,8%	17,0%	0,3%	306
M2	6,8%	29,3%	42,8%	21,1%	0,0%	355
Doctorat	9,1%	42,1%	30,7%	18,1%	0,0%	375
Femmes	6,4%	35,8%	38,3%	19,2%	0,2%	639
Tout	7,4%	35,0%	38,4%	19,1%	0,1%	1064

Tableau 33. Depuis la rentrée universitaire, avez-vous éprouvé un sentiment de mal-être, de tristesse, de dépression, d'anxiété?

	Jamais	Quelquefois	Souvent	En	Non	N
--	--------	-------------	---------	----	-----	---

				permanence	réponses	
M1	4,6%	31,7%	45,8%	18,0%	0,0%	306
M2	8,2%	29,0%	38,0%	24,8%	0,0%	355
Doctorat	7,7%	44,8%	34,1%	12,8%	0,5%	375
Femmes	6,1%	34,1%	40,4%	19,1%	0,3%	639
Tout	7,1%	35,1%	39,2%	18,4%	0,2%	1064

Les doctorant-es sont sensiblement moins nombreux dans ce cas que les deux autres catégories: 38,8% se sentent souvent ou en permanence isolés, et 36,9% éprouvent à la même fréquence un sentiment de mal-être, dépression, anxiété. Les M2 ont quant à eux de nouveau des indicateurs légèrement dégragés par rapport aux M1.

Conclusion

Cette enquête documente l'ampleur des difficultés traversées par les étudiant-es de l'EHESS depuis le début de l'année universitaire 2020-2021. Comme l'ont suggéré de nombreux articles de presse, prises de positions et tribunes, et par ailleurs quelques enquêtes, ces difficultés se traduisent à la fois par des atteintes à la santé mentale, une précarité sociale aggravée et une remise en cause du travail universitaire dont les conséquences se feront vraisemblablement sentir durablement – à commencer par des taux d'échec ou d'abandon aggravés dans les promotions actuellement à l'université. Dans le cas de l'EHESS ces difficultés sont évidemment modulées par les caractéristiques spécifiques de ses étudiant-es et de l'offre de formation qui leur est proposée, toutes et tous en second et troisième cycle universitaire, vivant en région parisienne pour l'essentiel, accueilli dans des enseignements de type séminaire, mais bénéficiant d'un taux d'encadrement vraisemblablement plus important que dans d'autres établissements.

Dans ce contexte cette enquête apporte deux résultats notables. Le premier concerne la façon dont ces difficultés affectent différemment les étudiant-es selon le diplôme préparé. De façon générale deux paramètres expliquent ces différences. Le premier est le fait que la crise sanitaire saisit les étudiant-es à des moments différents du parcours de vie et en particulier de l'indépendance prise avec les parents: elle a vraisemblablement retardé, par un effet de cohorte, la prise d'indépendance de certains d'entre elles-eux, et par ailleurs fragilisé un peu plus les étudiant-es qui avaient pris leur indépendance sans avoir stabilisé leurs conditions de vie – notamment les étudiant-es devant compter sur de petits boulots à côté de leurs études.

Le second paramètre est que la crise affecte également différemment l'institution à laquelle les différentes catégories d'étudiant-es ont affaire: la mise en ligne des enseignements concerne plus spécifiquement les masterant-es et si les difficultés à mener des recherches concernent toutes les catégories elles sont probablement plus existentielles mais également moins pressantes pour des doctorant-es dont de toute façon le travail s'étalera sur plusieurs années. Par ailleurs les doctorant-es ont pu plus souvent bénéficier d'un accueil préservé dans les laboratoires et de façon plus générale d'un encadrement par des collectifs de recherche constitués avant la crise sanitaire.

Ces analyses expliquent probablement les difficultés spécifiques rencontrées par les M2 et qu'ont mises en lumière de nombreuses questions du séminaire: ceux-ci paraissent être en effet dans une situation sensiblement plus défavorable que les autres groupes vis-à-vis de ces deux paramètres. Plus engagés vers l'indépendance ils bénéficient moins des solidarités familiales et n'ont pas encore

stabilisé un environnement de travail universitaire au même point que les doctorant-es; plus concernés que les doctorant-es par la mise en ligne des enseignements ils font aussi face à des enseignements plus souvent de type séminaires de recherche qui limitent les interactions avec les enseignants. Enfin les M2 font face plus que les autres catégories à l'incertitude sur leur avenir : parvenus à la fin d'un cycle universitaire, ils devront, à la fin de l'année, faire une série de choix, et ils devront les faire dans un monde dont personne, à ce stade, ne sait anticiper à quoi il ressemblera.

La seconde grande conclusion concerne la nature des difficultés rencontrées par les étudiant-es face à une offre d'enseignement transférée massivement en ligne. Si dans l'ensemble les conditions matérielles de travail des étudiant-es sont très dégradées, et qu'elles le sont particulièrement pour une partie significative de l'échantillon, cette enquête suggère que ce n'est pas directement pour cette raison qu'ils ou elles ont des difficultés à suivre leur formation: ce ne sont pas les conditions de logement ou d'équipement informatique, et pas non plus l'inadéquation des contenus à leur diffusion par internet que les étudiant-es donnent d'abord comme raison de leurs difficultés. Si on peut suggérer que le fait de ne pas arriver à se concentrer ou de ne pas arriver à travailler est directement lié au fait de ne plus avoir comme horizon que son écran d'ordinateur – comme le soulignent par ailleurs de façon particulièrement éloquente certains commentaires donnés en fin de questionnaire – la fréquence avec laquelle les étudiant-es mentionnent la perte de motivation, et sa fréquence encore accrue chez les étudiant-es les plus en difficultés face aux enseignements, pourrait suggérer qu'il y va plus profondément d'une perte de sens face à une situation dont ils et elles ont perdu la maîtrise.